

LES COLLOQUES DE CERISY¹ UN HOMMAGE À EDGAR MORIN L'AVENIR DE L'EUROPE

En juin 2015 s'est tenu un colloque au Centre culturel international de Cerisy consacré à « Europe en mouvement » ; la publication des actes en deux volumes chez Hermann date de début 2018.

Le texte proposé ci-après est un extrait de la contribution de Jean-Baptiste de Foucauld (« Une union en mouvement ») que l'on trouve en 6^{ème} chapitre du tome 1.

En deuxième lieu, il faut insister sur le caractère extrêmement original de cette construction.

L'Union européenne n'est pas un État-nation, et ne sera jamais un État-nation. C'est un mélange de fédéralisme imparfait, de relations intergouvernementales et de système juridique organisé autour de textes qui sont à interpréter et qui produisent, sous la houlette de la Cour de Justice des communautés européennes, des effets importants. Cette construction juridique originale montre que l'État-nation n'est pas, comme on l'a cru longtemps, la forme ultime du développement politique. Et qu'entre l'organisation internationale à vocation universelle et l'État-nation, il y a du politique à construire. Sauf que ce système politique est complexe, hybride, difficile à expliquer. Il a besoin d'être porté par un civisme, c'est-à-dire d'être expliqué, mais aussi qu'on en démontre la valeur et le caractère très exceptionnel. Il n'y a pas beaucoup d'équivalents dans l'histoire universelle, me semble-t-il, d'une construction pacifique volontaire et sans contrainte réunissant autant d'États sur une période aussi courte pour des actions aussi profondes. Or, ce civisme fait défaut. Au contraire, l'Union européenne sert souvent de bouc émissaire, on lui impute des exigences que nous serions bien obligés de nous appliquer à nous-mêmes si nous étions seuls, peut-être même avec une sévérité accrue. Telle qu'elle est, l'Union européenne se prête assez aisément à une instrumentalisation par le cynisme, plus facile à activer que le civisme.

Nous sommes arrivés à la croisée des chemins avec la méthode incrémentale.

Certes, celle-ci a permis la réalisation du Marché unique, puis de la monnaie unique. Mais l'euro ne suffit pas à faire

¹ Quand j'étais président de l'Association « Apprendre et s'orienter », j'ai eu l'honneur de co-diriger avec le Professeur Francis Danvers un colloque au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle en août 2015 (actes publiés aux éditions L'Harmattan en 2017) sur le thème « Apprendre et s'orienter dans un monde de hasards ».

l'Europe. Une Europe qui peine à sortir de la crise de 2008, et qui est devenue l'homme malade de la mondialisation, comme la Turquie était l'homme malade de l'Europe à une époque. Il y a là quelque chose de paradoxal : les États-Unis, en dérégulant la finance, ont créé de grands dommages à l'économie mondiale, sans provoquer d'ailleurs de recrudescence particulière du sentiment anti-américain, mais ils en sont sortis les premiers. L'Europe est ainsi victime d'une crise à l'origine de laquelle elle n'est pas. Cela prouve que sa gouvernabilité n'est pas au point et ne fait pas preuve de la réactivité nécessaire dans un univers en changement. Nous sommes arrivés à un point critique et il faut faire de la reprise qui s'annonce un vrai moment européen destiné à éviter que les erreurs du passé récent ne se répètent.

Il faut analyser les rapports entre le couple franco-allemand et l'Union européenne.

Il me semble que l'Allemagne, dans l'ensemble, a un bon rapport avec l'Union européenne. Elle a le sentiment que l'Union européenne lui a beaucoup apporté, qu'elle lui a permis de retrouver son rang. Elle est prête, à certaines conditions, à aller plus loin et d'ailleurs a fait à deux reprises des propositions auxquelles les Français n'ont pas répondu. En revanche, le rapport français avec l'Europe est très ambigu. En caricaturant, on pourrait dire que la France rêve d'une Europe qui serait une grande France, sans les défauts de la France. C'est le rêve français, relevant d'une conviction égocentrique qui lui permettrait d'être elle-même sans avoir à se corriger elle-même. Le problème, c'est que l'Europe se construit, se fait, avec d'autres États, d'autres peuples qui n'ont pas les mêmes cultures, les mêmes façons de voir et que ce qui se construit n'a rien à voir avec cette projection-là. Et cela nous surprend. Nous avons donc à nous confronter à nos altérités dans nos rapports avec la construction européenne, à les faire dialoguer, se reconnaître et se comprendre. Ce pourrait être l'un des buts des conventions démocratiques que le président français

veut mettre en place et qui devraient avoir une dimension transnationale.

Comment sortir de l'impasse ?

La grille d'évaluation que je propose pour les grands projets politiques, serait de concilier une culture de la résistance, une culture de la régulation et une culture de l'utopie².

D'abord définir ce à quoi on résiste, ce qu'on ne veut pas, ce vers quoi on veut aller qui apporte quelque chose à l'humanité, qui est notre apport à l'universel, sans se vouloir ou se croire soi-même l'universel.

Définir ensuite les régulations qui vont permettre à la fois la résistance et l'utopie. Il s'agit désormais de remettre le citoyen au centre, tâche essentielle et imposante, car le citoyen a beaucoup de mal à peser sur les décisions, qui lui paraissent lointaines et qu'il ne peut s'approprier. L'Union européenne est à la fois trop et trop peu. Trop en ce sens qu'elle a diminué l'autonomie des États et trop peu car elle n'est pas assez forte pour peser sur la mondialisation et associer vraiment le citoyen à ses décisions. Il faut sortir de cette zone incertaine et construire ensemble. Revoir notre régime électoral pour le Parlement européen afin que le citoyen puisse s'adresser à un interlocuteur identifié. Et surtout débattre de l'Europe que nous voulons construire ensemble. Pourquoi n'organise-t-on pas une éthique de la discussion au niveau européen selon la méthode des livres verts (qui fournit l'état des lieux et pose les questions) et des livres blancs (qui tirent les conclusions de débats auxquels le livre vert a donné lieu et proposent des scénarios de solution) afin de déterminer progressivement en discutant entre Européens, en nous donnant du temps (cinq ans, dix ans), ce que nous voulons faire ensemble et comment nous voulons devenir un véritable acteur d'une mondialisation mieux réussie ? Nous avons proposé cela avec un ensemble

² Cf. Jean-Baptiste de Foucauld, *Les trois cultures du développement humain. Résistance, régulation, utopie*, Paris, Odile Jacob, 2002.

de mouvements citoyens dans les années 2000, ce qui aurait peut-être évité les déboires du Traité constitutionnel. Mais l'idée reste valable. Nous avons besoin de solidifier le pacte civique européen, le contrat social européen, par une maïeutique nouvelle. Mais les gouvernements n'ont pas envie de cela, ils veulent tenir les choses en mains, ils ne veulent pas laisser les sociétés européennes respirer ensemble.

Respirer à partir de quoi? Mais à partir de leurs cultures propres, et c'est là que l'histoire et la littérature ont un rôle fondamental à jouer. Il faut que, dans l'enseignement, on ait d'abord une histoire européenne, non seulement une histoire de chaque pays, et qu'on étudie la littérature européenne au-delà de la littérature nationale. Chaque fois qu'un pays prend la présidence de l'Union européenne, efforçons-nous, par exemple, de lire deux romans significatifs de ce pays afin de le connaître de l'intérieur, organisons cela et faisons-en une occasion de débats. Nous sentirons alors la richesse exceptionnelle de notre patrimoine littéraire dont nous ne profitons pas assez.

Enfin, pour redonner à la culture sa place, il nous faut sans doute revoir notre rapport à l'économie, grand sujet bien documenté dans la vie intellectuelle allemande.

Pendant longtemps, l'économie a été dans la société, mais maintenant c'est la société qui est dans l'économie, trop façonnée par elle. Il y a là une inversion du rapport normal et naturel. L'Europe est actuellement trop soumise à l'économie, on a trop lié le progrès démocratique au progrès économique, comme si le premier reposait sur la ressource externe du second. L'Europe a passé une sorte de pacte faustien avec le marché depuis longtemps, mais aujourd'hui Méphisto présente la facture : l'économie, aux prises avec les contraintes écologiques, va voir son rendement global baisser en termes quantitatifs. La production de qualité, au sens large du terme, va devenir essentielle. On va avoir besoin de travailler beaucoup plus sur notre rapport à l'autre, parce que la démocratie est autant un rapport à l'autre qu'un mode de gouvernement. L'enjeu pour

l'Europe est de reprendre politiquement en mains une économie dans le sens d'une créativité sobre, juste et fraternelle, pour que la culture puisse fleurir davantage. C'est tout le rapport au temps, à l'esprit, qui est ainsi posé.

Edgar Morin aura 100 ans le 8 juillet de cette année 2021. C'est en son honneur que s'est tenu courant juin à Cerisy un colloque dirigé par Claude Fischler et Pascal Ory, et auquel j'ai eu l'immense privilège de participer.

Il se trouve qu'en avril 1987 Edgar Morin a écrit un livre, « Penser l'Europe », paru chez Gallimard, dans la collection « au vif du sujet ». On sait la place que l'Europe occupe sur ce site et on ne sera donc pas étonné que je choisisse deux extraits de ce livre, pris dans une œuvre à la fois foisonnante et profonde. C'est une façon pour moi de rendre personnellement hommage à cette gigantesque œuvre et à cet auteur majeur des 20 et 21^{èmes} siècles.

En lisant ces deux extraits qui encadrent en quelque sorte le développement (en 4 parties et 18 chapitres), on retrouve l'esprit visionnaire d'Edgar Morin ainsi que son goût pour les doubles jeux de la connaissance et de la pensée et aussi pour la métaphore de la métamorphose.

Dans le prologue :

« Longtemps, je fus “anti-européen“. (...)

Un long et inconscient éveil à l'Europe s'opérait pourtant en moi après 1970. (...)

Le sursaut européen me vînt du choc pétrolier de 1973. (...)

La conscience européenne qui me vient ne me fait nullement rejeter la conscience planétaire. Elle s'y provincialise. Cette conscience européenne n'est pas fille de la prospérité européenne,

et elle ne mise pas d'abord sur l'essor de l'économie européenne dans le monde. Elle me vient de ce que Patocka appelle "la misère de la chute", "du point de vue dernier de cette situation dans laquelle nous sommes visés par l'obscurité". Elle demande de penser l'Europe et de considérer notre communauté de destin avant d'envisager une communauté de dessein. (...) ».

Dans l'épilogue :

(...) L'Europe est à la périphérie de l'âge de faire planétaire, mais elle ne peut s'en sortir seule. Autour d'elle le monde est agonique. Le mot *agonia* signifie lutte angoissante, conflit intérieur. Toute naissance, comme toute mort, est agonique. Nous sommes dans l'agonie d'un monde qui n'arrive pas à naître parce que nous sommes dans l'agonie d'un monde qui n'arrive pas à mourir. Nous ne savons si ce sera finalement l'agonie de mort ou l'agonie de naissance. Nous n'avons plus d'avenir visible.

Le monde est dans Nuit et Brouillard, lesquels couvrent aussi l'Europe. (...)

Dans cette incertitude, nous avons au moins la certitude qu'une nouvelle métamorphose de l'Europe a commencé. Pour comprendre ce qu'est une métamorphose, considérons celle qui transforme une chenille en libellule. La chenille s'est enfermée dans la chrysalide. Soudain, ses phagocytes chargés de la défendre contre les agressions extérieures s'attaquent à son organisme même. Ils détruisent ses organes, y compris son système digestif, puisque la libellule changera de nourriture. Seul est épargné le système nerveux, qui maintient l'identité de l'être et contrôle sa métamorphose. Tout le reste de l'organisme est ravagé. C'est dans cette destruction sans merci que s'opère la construction d'un être totalement nouveau et pourtant radicalement le même. C'est dans cette agonie que s'opère une mort/naissance. L'être nouveau qui s'est formé va vouloir briser sa chrysalide, qui, de protection, est devenue prison. Avec de terribles efforts convulsifs, il va, à plusieurs reprises, tenter de sortir, et, progressivement, difficilement, il s'en dégagera. Ses ailes seront froissées, gluantes, collées au corps, elles ne pourront immédiatement se déployer. Il y aura un temps très long d'une immobilité quasi pétrifiée. Soudain, alors que rien ne pouvait l'annoncer, la libellule prendra son vol.

À la différence de l'insecte, l'Europe n'a pas le programme préalable de sa transformation, elle n'a pas de système nerveux central qu'il la gouvernerait. Mais, comme pour la chenille, il a fallu les ravages et destructions totales de la seconde guerre mondiale pour que puisse commencer sa métamorphose. Tous les pays européens se sont d'une certaine manière transformés et ceux de l'Ouest ont pu élaborer ensemble une sorte de système nerveux sympathique pour réguler leurs premiers échanges organiques. Mais le système cérébral n'a encore pu se constituer. La métamorphose est inachevée, nous ne sommes ni chenille ni libellule, Nous sommes encore dans la chrysalide. L'effort décisif est à faire. La métamorphose peut avorter, mais elle est en cours. Le savoir, c'est y contribuer ».

Cette conclusion, qui date de 34 ans, n'a pris aucune ride !

**Réflexions de Maxime Massey,
l'un des participants au colloque sur Edgar Morin en juin 2021
au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle,
faites dans la lettre d'information de mai/juin 2021 :**

Doctorant en sciences de gestion à l'ESCP dans le cadre d'une thèse CIFRE à La Poste, c'est avec un grand plaisir que j'ai participé au colloque de Cerisy dédié à "Edgar Morin, le siècle". Je propose de revenir brièvement sur cette expérience en la qualifiant à travers cinq dimensions — directement inspirées de la pensée complexe.

Mystère. Pour commencer, ce colloque m'est apparu comme un Mystère. Mystère géographique tout d'abord, car le château de Cerisy constitue un lieu à part, une terre promise pour des colloques pas comme les autres. Mystère thématique ensuite, car Edgar Morin incarne une figure iconoclaste à teneur non seulement scientifique et philosophique, mais aussi poétique, mystique, et même pour certains, quasi "chamanique". Une figure hybride forgée par un parcours éclectique, celui d'un étudiant transgressant déjà les frontières, d'un passionné de littérature, d'un résistant de guerre, d'un chercheur au CNRS, d'un enquêteur de terrain, d'un penseur transdisciplinaire, d'un nomade du monde... En somme : d'un homme libre.

Ouverture. Autre dimension clef : l'Ouverture, manifeste dans la diversité des domaines abordés, allant de la socio-anthropologie à la cinématographie en passant par la biologie, sans oublier l'épistémologie, la cosmologie ou encore l'historiographie. Personnellement, une telle ouverture m'a confronté à une gymnastique intellectuelle, certes difficile, mais néanmoins fertile pour approcher la complexité du monde. Cette ouverture s'est également traduite par la possibilité d'échanger avec des personnalités variées que je n'aurais, pour certaines, sans doute pas rencontrées ailleurs qu'à Cerisy — je pense notamment à Étienne Klein et à Cynthia Fleury.

Reliance. Une autre dimension forte est celle de la Reliance : reliance sur le fond des réflexions qui ont nourri les discussions (et *vice versa*), permettant ainsi de jeter des ponts entre les domaines de chacun des participants ; reliance sur la forme des échanges aussi, notamment au moment des repas qui ont offert une place privilégiée à ce que l'on pourrait nommer "les trois C de la chaleur morinienne" : la Convivialité, la Commensalité et la Combibendalité ! En bref, nombreuses ont été les occasions de relier des regards et des sourires, des gestes et des dissonances, des idées et des sentiments.

Incertitude. Par ailleurs, ce colloque s'est laissé porter par l'Incertitude : d'abord avec une bonne surprise, celle de la présence répétée d'Edgar Morin en visioconférence, qui est revenu sur certaines étapes marquantes de sa vie ; puis par une sortie impromptue à la pointe d'Agon en compagnie de Bernard Paillard, Monique Peyrière et Stéphane Pessina — sortie qui, du reste, s'est amorcée par la traversée agitée en 4x4 d'un chemin cahoteux que nous ne sommes pas près d'oublier ! En outre, des anecdotes amusantes rapportées par des proches d'Edgar Morin m'ont permis de mieux contextualiser son œuvre, en la situant dans une histoire humaine jalonnée par de multiples épreuves.

Naissance. Pour terminer, ce colloque a aussi été placé sous le signe de la Naissance : en premier lieu d'une naissance réflexive, qui invita les participants à penser la complexité et à complexifier la pensée ; ensuite d'une renaissance historique du parcours d'Edgar Morin, notamment grâce aux archives présentées lors d'une visite à l'IMEC. Ce fut enfin une reconnaissance collective pour un grand penseur du siècle, au travers de chaleureux témoignages et de perspectives prometteuses qui se sont dégagées en vue de transmettre et de pérenniser son œuvre auprès des générations futures.

Au total, ce colloque de Cerisy aura été pour moi une expérience unique, et pour ainsi dire féconde, d'autant plus que j'ai eu la chance d'y présenter une communication au cours de la séance consacrée aux *Entreprises et organisations*. Je remercie donc Cerisy ainsi que les directeurs du colloque pour l'organisation de ce bel événement, et pour m'avoir permis d'y participer

Maxime MASSEY